

Dimanche 27 septembre 2020 – 26^e DIMANCHE ORDINAIRE – Année A

1ère lecture : «Si le méchant se détourne de sa méchanceté, il sauvera sa vie» (Ez 18, 25-28)

Psaume 24 : Rappelle-toi, Seigneur, ta tendresse.

2ème lecture : «Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus» (Ph 2, 1-11)



Évangile de Jésus Christ selon Saint Matthieu 21, 28-32

«S'étant repenti, il y alla»

Homélie du Père Nicolas Rousselot, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6^e)

De cet évangile, il y aurait beaucoup de choses à dire. Je vais me concentrer seulement sur la réponse des deux fils. Le premier dit : « Je ne veux pas. Mais il y va ». Le deuxième dit : « Je veux bien, mais il n'y va pas ». Nous sommes devant la complexité de l'être humain !

Regardons le premier fils. « Je ne veux pas ! » C'est direct, c'est brutal. Il ne donne aucune excuse au père. Or, dans la culture orientale, le refus de se soumettre à l'autorité paternelle équivaut à une rébellion. Mais plus tard, ce fils change d'idée et se repent. Dans les Évangiles, deux mots grecs servent à exprimer le repentir. Le premier mot (la *metanoia*), est le mouvement de conversion du cœur qui opère un changement radical. Ainsi Jésus quand il proclame : « Repentez-vous, car le Royaume des cieux est proche ! ». Mais ici un autre mot grec est utilisé. Il exprime plutôt le regret, la douleur, le remords, le sentiment de peine d'avoir commis une faute. Le premier fils, tel un bon ado, se dit avec le recul : « Tout à l'heure, j'ai été trop direct, trop brutal avec mon père. Finalement, je vais y aller, à sa vigne. ». Il est bon de comprendre qu'à la différence de la *metanoia*, cette douleur, cette peine n'entraîne pas forcément une bonne conduite. C'est la grande différence, dans la Passion, entre la réaction de Pierre et celle de Juda. Pierre se repent. Ses larmes portent à l'amour ; tandis que Juda est, lui, pris de remords, d'une douleur qui mord, toute entière tournée vers lui. Avec la suite que l'on sait. Retenons donc en première conclusion que le oui du premier fils est en chemin ; il est dans une sorte de zone grise, mais il progresse. Il se traduit en acte.

De son côté, le deuxième fils dit : « Je veux bien », ou plus exactement : « Je veux bien, Seigneur. » C'est surprenant, un fils qui s'adresse à son père en l'appelant « Seigneur ». C'est louche, diront les parents, il y a anguille sous roche. Quand on se montre trop poli, trop obéissant, cela peut cacher quelque chose. « Oui, Seigneur, tout de suite ». Mais les mots n'ont pas été suivis de faits : « Il n'alla pas travailler à la vigne ». Est-ce que ce second fils n'avait pas l'intention d'aller travailler à la vigne, au moment où son père le lui demandait ? Ou a-t-il un tempérament velléitaire qui l'aurait détourné du chemin ? Pas sûr. La suite de l'histoire nous le dira.

Cette parabole faisait au début un peu « simplette » ; elle prend maintenant de l'épaisseur. Rappelons-nous maintenant à qui Jésus adresse cette parabole : il

s'adresse non pas aux pharisiens comme à l'accoutumée, mais aux grands-prêtres et aux anciens du Peuple, en quelque sorte, au gratin de Jérusalem. Il leur pose cette question : « Alors, qui des deux a fait la volonté du père ? » Celui dont le non n'a pas été un non, dont le non est devenu un oui, mais un oui pas complètement oui, en zone grise ? Ou celui dont le oui qui n'était pas un oui, s'est manifesté comme un non, apparemment définitif ? La réponse leur semblait évidente. Mais une très grande surprise les attend, fracassante. « En vérité je vous le dis, les publicains et les prostituées arrivent devant vous au royaume de Dieu ! » Vous, les grands-prêtres, vous êtes à l'image de ce deuxième fils qui semble si pressé d'obéir, mais qui résiste à la volonté paternelle. L'obéissance à la loi est l'axe de vos vies, mais il n'est pas suivi d'actes car votre mouvement de cœur est faussé, en sa racine. Il n'y a pas en vous d'obéissance intérieure. Tandis que de l'autre côté, les parias de la société juive, les publicains et les prostituées, comme le premier fils, ont certes refusé d'obéir à la loi mais ont changé ensuite leur fusil d'épaulé. Ils ont fait la volonté de Dieu avec un oui, même s'il est en zone grise.

Mais la parabole va encore plus loin. Jésus ne se contente pas de dire que ces pécheurs vont entrer dans le royaume de Dieu. Il dit : ils vont entrer les premiers, avant les chefs religieux et les Anciens. Non seulement les grands pécheurs vont être devant le grand clergé, mais ils vont prendre sa place ! On peut imaginer la puissance, la violence de ces paroles dans les oreilles des auditeurs de Jésus. On m'a raconté qu'à Jérusalem, dans un cadre universitaire, un prêtre commentait avec de jeunes rabbins les Évangiles. À un moment, l'un d'entre eux a posé la question avec un sourire : « Comment se fait-il que ce rabbin Jésus ait pu circuler librement aussi longtemps ? » Sous-entendu, tellement ses paroles étaient inacceptables, inaudibles. C'est en fait la pédagogie d'amour de Jésus qui est là, en creux. Jésus veut les piquer au vif, afin de les sauver. Éprouvez, leur dit-il, comme les publicains et les pécheurs, comme le premier fils, une douleur, un regret, de ne pas faire la volonté de Dieu, la porte intérieure vous sera alors ouverte.

Certainement, Jésus est triste, car il sent bien que les dés sont jetés. Il fait référence à Jean-Baptiste. Ce dernier des prophètes est venu montrer aux gens comment vivre selon la justice, c'est-à-dire selon la volonté de Dieu. Ceux qui l'ont écouté se sont repentis et se sont fait baptiser. Même les pécheurs notoires ont répondu à l'appel et ont confessé leurs péchés, ce qui fut une véritable révolution en Israël. Une révolution que les grands religieux n'ont pas vue. Même si chaque année, ils célébraient la grande liturgie du Yom Kippour, ils n'ont pas vraiment confessé leurs péchés. « Ayant vu cela, vous ne vous êtes pas convertis. » Vous avez résisté à l'appel de Jean-Baptiste qui était un appel au salut, et vous résistez maintenant à mon appel qui est un appel au service : « Allez à ma vigne ». Votre service du Temple vous empêche de servir le Père. Vous êtes en train de faillir complètement à votre mission.

Que faire, chers amis, aujourd'hui, avec cette parabole ?

Nous ne sommes pas des grands-prêtres, mais cette parabole nous éveille quand même. Elle nous « titille », car nous faisons partie dans notre société du petit peuple des pratiquants réguliers. Nous sommes comme le second fils. On dit qu'on y va et on n'y va pas complètement. Nous sommes aussi comme le premier fils ; on reconnaît qu'on n'y va pas, et on y va quand même, peu à peu Dieu connaît la zone grise de notre oui mais nous croyons que notre oui baptismal est greffé sur le oui définitif de Jésus. C'est l'unique objet de notre espérance. Nous croyons que notre

Dieu nous appelle à la vigne. Sa toute-puissance, comme nous l'avons dit dans l'oraison d'ouverture, est de « prendre pitié et de prendre patience ». Dans un instant, un certain nombre de jeunes des WEMPS vont recevoir la bénédiction au moment où ils disent leur engagement pour un an au service des paroisses du monde rural qui les appelle. Comme vous le savez, notre oui, votre oui, est fragile. Il est dans la zone grise. Ce que vous allez faire est une goutte d'eau dans l'océan. Mais avec votre oui, le Seigneur va pouvoir faire des merveilles. Amen